

Les frontispices des thèses jésuites en Lorraine au XVII^e siècle : lieux éphémères et lieux de mémoire

À travers cette communication, je voudrais introduire le projet d'une recherche que je souhaite mener sur les frontispices de thèse conservés dans les fonds patrimoniaux de la région et provenant des institutions scolaires de l'Ancien Régime. Plus en détail, je présenterai aujourd'hui un ensemble de frontispices de thèse conservés au musée Lorrain de Nancy dont l'étude a été abordée dans mes recherches de doctorat lorsque je m'interrogeais sur la relation historique, ornementale et symbolique entre le frontispice de thèse et l'événement qui l'a occasionné, la soutenance. Une relation qui se complique davantage lorsque la soutenance – exercice scolaire ordinaire — se déroule à l'intérieure d'un cadre festif plus large et extraordinaire comme, selon les usages jésuites, une visite prestigieuse au collège, un anniversaire important, une fête de canonisation. Selon les moyens financiers du candidat, l'appareil de la salle de soutenance pouvait atteindre un faste considérable avec l'invention d'un programme iconographique savant déployé sur les murs par de nombreuses inscriptions peintes et emblèmes, et parfois un accompagnement musical¹. Si l'objet physique, la feuille de papier, est arrivé jusqu'à nous, il faut l'imaginer comme le fragment d'un événement éphémère complexe. Dans l'appareil, les frontispices de thèse occupaient une place d'honneur, en-dessous du dais qui accueillait le dédicataire de la thèse. Les frontispices étaient gravés sur des feuilles de taille variable, en papier ou en satin (malgré les prescriptions romaines invitant à la sobriété)², qui atteignaient parfois de très grandes dimensions. Les plus prestigieux étaient réalisés par des peintres et graveurs de renom et offerts aux amis, aux personnages illustres qui assistaient à la soutenance, et parfois, surtout vers la fin du XVII^e siècle, mis en vente. Le programme iconographique, ainsi que les vers en latin et les conclusions insérées sur le frontispice étaient conçus ou strictement contrôlés par les professeurs. La planche était composée d'une partie supérieure consacrée à l'éloge visuel du dédicataire avec son portrait et d'une partie inférieure occupée par les positions de thèse, ou *conclusiones*. Lorsque le dédicataire était absent à la soutenance, son portrait le remplaçait symboliquement.

La soutenance devient au cours du XVII^e siècle un moment de mise en scène très spectaculaire des autorités politiques, ecclésiastiques et pédagogiques où le discours panégyrique et politique se mêle à la démonstration savante. L'intégration de ces documents gravés au système festif mérite donc une analyse approfondie autant que leur fonctionnement interne. Malheureusement la rareté des sources qui restituent la décoration des salles de soutenance complique l'étude. En dépit de ces lacunes, nous croyons qu'il soit parfois possible de retrouver dans l'espace du frontispice ce lieu perdu et chargé de sens de l'événement éphémère. Dans ce cas, le frontispice se définit à la fois comme un élément ornemental et un support de mémoire, c'est-à-dire une synthèse figurative des thèmes et des visées politiques, apologétiques, pédagogiques et esthétiques de la cérémonie.

L'ensemble rarissime des thèses que je présenterai aujourd'hui est exemplaire de cette dialectique entre lieu réel et lieu idéal bâtis sur le frontispice. Ces thèses qui n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie, furent toutes soutenues par un élève prestigieux du collège de Pont-

¹ Sur la soutenance des thèses, en particulier aux collèges jésuites, voir : L. Rice, « Jesuit Thesis Print and Festive Academic Defence at the Collegio Romano », J.-O. Malley *et al.* (ed.), *The Jesuits : Cultures, Sciences, and Arts, 1540-1773* (vol. 1), (Actes du coll. Boston College, 1997), University of Toronto Press, 2000, p. 148-169. Pour la France, les études de Véronique Meyer servent de référence, notamment : V. Meyer, « Le décor de la salle lors des soutenances de thèse », M.T. Caracciolo, S. Le Men, *L'illustration. Essais d'iconographie* (Actes du Séminaire CNRS 1993-1994), Paris, Klincksieck, 1999, p. 193-205 ; V. Meyer, « Les thèses, leur soutenance et leurs illustrations dans les universités françaises sous l'Ancien Régime », *Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, n°12, 1993, p. 44-111.

² L. Rice reporte les règles communes aux collèges romains livrées par le père provincial en 1603 en matière d'ornement des frontispices, dont je traduis un extrait : « [...] qu'il n'y ait pas figures d'hommes ni de femmes nus, mais un écusson orné convenablement de festons. Que les conclusions ne soient pas imprimées sur le satin, ni sur le taffetas, ou d'autres support que le papier ordinaire » (APUG vol. 2800 pp. 404-5), cit. in L. Rice, *op. cit.*, p. 166, n. 4.

à-Mousson, Nicolas-François de Vaudémont, marquis d'Hattonchâtel, évêque de Toul (1624), ensuite cardinal (1626) et duc de Lorraine³. Nicolas-François de Vaudémont était le fils du duc François de Vaudémont et frère du duc Charles IV qui abdiqua en sa faveur au moment de l'occupation française du Barrois et du duché (1633) quand, afin de préserver la succession dynastique de la maison de Lorraine, il quitta l'état ecclésiastique et épousa sa cousine germaine Claude de Lorraine, fille du duc Henri II et de Marguerite de Mantoue. Nicolas-François soutint cinq thèses, dont il nous reste quatre planches : la thèse de Rhétorique soutenue en 1623 à l'occasion de la fête de canonisation des saints fondateurs de la Compagnie de Jésus et dédiée au pape Grégoire XV ; le placard de la thèse de Logique dédiée au duc de Lorraine Henri II ; la thèse de Physique défendue en 1625 et dédiée à son propre père, le duc François de Lorraine, et enfin la thèse de Théologie dédiée au pape Urbain VIII, que le prince devenu cardinal soutint à portes fermées, contrevenant d'ailleurs aux règles de la *Ratio Studiorum* qui interdisait aux cardinaux de défendre des thèses⁴. Aujourd'hui j'ai choisi de présenter chaque frontispice de la série, sans cependant m'y attarder, afin de démontrer, à travers la restitution de leur exemplarité et de leurs traits communs, quel est l'esprit unique qui les relie. Dans ces frontispices, l'espace n'est jamais conçu comme un banal emplacement pour les abstractions figurées et les personnages mythiques ou historiques, interprètes du discours panégyrique au dédicataire. Cet espace est bien plutôt l'extension analogique entre le *lieu naturel* et le *lieu mnémonique*. Je montrerai comment ce *lieu naturel* peut être identifié avec le collège jésuite, représenté dans sa réalité ou transfiguré par la fête au sein de laquelle se trouvait le frontispice. Je voudrais ensuite montrer comment dans ce nouveau *lieu de mémoire* les concepts qui imprégnaient l'événement éphémère, sont incarnés dans le corps pérenne de l'allégorie.

Sur la première thèse [fig. 1], défendue au cours des solennités pour la canonisation des saints jésuites, Paulette Choné avait déjà reconnu les « concepts » qui subordonnent le frontispice au programme idéologique de la fête. Ce sont les éléments ornementaux comme la pyramide entourée d'étendards qui évoque celle dressée pour les solennités au milieu de la cour d'honneur, ce sont encore les éléments symboliques, comme le tétraèdre au milieu du fronton brisé, c'est enfin l'image du feu dont la rhétorique anime chaque élément de la fête jésuite⁵. À côté de l'espace réel — le collège appareillé pour la fête —, nous pouvons reconnaître dans ce frontispice son étendue rhétorique : les figures allégoriques qui entourent les deux pyramides et qui composent un discours apologétique et moral font le lieu de la formation et de l'éducation du jeune prince guidé par l'exemple des deux saints jésuites. Ce discours s'inscrit en contrepoint formel et conceptuel de l'éloge des vertus royales élaboré sur le frontispice de *L'Histoire de Louis XI* de Pierre Matthieu, publiée en 1610 et gravé par Jacques Fornazeris⁶. La gravure de Jean Appier Hanzelet⁷ s'inspire directement du dessin de Jacques Fornazeris. On ne pourra pas s'attarder sur chaque allégorie, cependant on peut souligner que la métamorphose *jésuite* et *romaine* de la composition allégorique du frontispice *L'Histoire de Louis XI* atteint aussi les inscriptions apposées sur les bases des pyramides où une conception plus ouvertement catholique, sous l'égide du pape Grégoire XV, doit inspirer le gouvernement des ducs de Lorraine, champions de la croisade contre les hérétiques. La première inscription *Aucta Pietate* (Pour avoir accru la Piété) se référant au gouvernement du pape,

³ J. Favier. « Notes sur l'éducation d'un jeune Cardinal de Lorraine à l'Université de Pont-à-Mousson », *MSAL*, Nancy, Impr. G. Crépin-Leblond, 1888, p. 102-117.

⁴ Car étant devenu cardinal, il n'aurait pas pu disputer publiquement la thèse de Théologie. Voir pour cette thèse Eugène Martin, « L'université de Pont-à-Mousson », *Le Pays Lorrain*, 24 (1932), p. 481-504.

⁵ P. Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine, 1525-1633. Comme un jardin au cœur de la chrétienté*, Paris, Klincksieck, 1991.

⁶ Pierre Matthieu, *Histoire de Louis XI*, Paris: P. Mettayer, 1610.

⁷ J. Thuiller (éd.), *L'art en Lorraine au temps de Jacques Callot*, cat. d'exp., Musée des beaux-arts, Nancy, 13 juin-14 septembre 1992, Paris, Éd. de la Réunion des Musées Nationaux, 1992, p. 378-382; *IFF*, XVII^e siècle, t. 1, p. 49, n. 120.

remplace celle inventée par Pierre Matthieu pour Louis XI : *Imperio Aucto* (Pour avoir accru l'Autorité) ; ainsi que *Fide Propagata* (Pour avoir étendu la Foi) remplace *Pace Firmata* (Pour avoir assuré la Paix).

Fig. 1. Jean Appier dit Hanzelet, *Frontispice de thèse : le pape entouré de 2 anges. Thèse de l'Université de Pont-à-Mousson*. Gravure au burin, 1623. Inv. 2007.0.2644 © Musée Lorrain, Nancy / photo. Philippe Caron.

La mission pédagogique de la Compagnie de Jésus est encore magnifiée dans le deuxième frontispice de thèse, où on peut reconnaître à nouveau la dialectique spatiale déjà évoquée [fig. 2]⁸. Jean Appier Hanzelet a gravé dans la planche supérieure de la thèse un impressionnant péristyle. Cette architecture est composée de deux bras latéraux d'ordre corinthien érigés sur un socle et délimitant, au milieu, une cour dans laquelle s'avance une structure centrale à plan carré surmontée d'une coupole et ornée de statues. Sur le *frons scænæ* de ce « théâtre », trois portes invitent le regard à plonger dans une perspective hyperbolique évoquant les artifices illusionnistes du projet du théâtre de l'Académie Olympique de Vicence dessiné par Vincenzo Scamozzi quelques années avant sa visite en Lorraine⁹. Si les projets de l'architecte italien avaient sans doute laissé des traces en Lorraine, il ne faut pas perdre de vue que les études et les expériences sur la perspective avaient déjà une place très importante chez les jésuites de Pont-à-Mousson¹⁰. Toujours soumises à un régime moral et pédagogique, ces expériences emblématiques de la vision sont au cœur de la formation du prince. Les inscriptions tout le long de la corniche de l'architecture nous indiquent ce lieu comme la *Domus*, la Maison du duc Henri II — dédicataire de la thèse — et de ses ancêtres, les rois d'Austrasie et les ducs lorrains, dont les effigies sont rangées dans les deux galeries généalogiques. Les inscriptions sur les deux « portes perspectives » au fond de la scène expliquent le programme conceptuel du frontispice qui célèbre l'éternité de la Maison de Lorraine : *Principio et Sine Fine*. En premier plan, Henri II et Nicolas-François se confondent dans la foule de bustes et d'inscriptions taillés par des divinités et des figures allégoriques, tandis que des *putti* s'apprêtent à les ranger dans ce temple lorrain. Ces portraits s'inspirent directement de ceux qu'avait gravés Pierre Woeiriote pour les *Austrasia reges et duces* rédigés par Nicolas Clément de Trèles (1591). Le rôle des jésuites dans la construction morale de cette maison est signalé dans le frontispice par la figure de Mercure sculpteur (à gauche de la planche), image du jésuite pédagogue qui apparaît plus tard dans le troisième livre de l'*Imago Primi Sæculi*, sur un emblème consacré à l'action missionnaire de la Compagnie fondée sur l'art de la parole. Mercure figure en train de sculpter un homme dans un bloc de pierre, référence — comme nous l'enseigne Ralph Dekoninck — à « la formation de l'homme comme modelage *ad imaginem et similitudine Dei* »¹¹.

Fig. 2. Jean Appier dit Hanzelet, *Temple élevé à la gloire des rois et ducs d'Austrasie et de Lorraine. Thèse de Nicolas François, dédiée à Henri II*. Gravure au burin, 1624. Inv. 2007.0.2709 © Musée Lorrain, Nancy / photo. Philippe Caron.

⁸ *IFF*, XVII^e siècle, t. 1, p. 50, n. 121.

⁹ L'architecte avait visité la Lorraine en 1600, laissant dans un journal ses impressions sur le pays. Voir P. Choné, « La Lorraine vue par un architecte italien. Le voyage de Vincenzo Scamozzi 28 mars- 18 avril 1600 », *Le Pays Lorrain*, 1982, 2, p. 65-88.

¹⁰ Voir P. Choné, « La perspective édifiante dans les fêtes jésuites de Pont-à-Mousson (1623) », in *Image et spectacle, Actes du 32^e colloque du centre international d'études humanistes du CESR*, éd. P. Béhar, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1993, p. 221-242.

¹¹ Voir R. Dekoninck, « La passion des images. La traversée des images jésuites entre Ancien et Nouveau Mondes », *De Zeven-tiende Eeuw*, 21 (2005), p. 49-63, 2005, (p. 51).

Ces deux premiers frontispices situent idéalement dans le collège, voire la Compagnie en action, l'établissement synchronique (Rome-le duché de Lorraine) et diachronique (la *maison* lorraine dans l'histoire catholique et européenne) d'une représentation totalisante de la réalité sur laquelle le prince doit trouver ses modèles. Dans le troisième frontispice, la célèbre *Grande Thèse* (1625) gravée par Jacques Callot, ces dimensions spatiales subtiles trouvent leur expression sublime et triomphale. On peut donc aisément reconnaître la cour du collège au milieu de laquelle se trouve assis le prince Nicolas-François parmi plusieurs figures allégoriques et ses maîtres. Les pères apparaissent sur scène, quelques-uns se montrent à la fenêtre, d'autres discutent à l'ombre. Plusieurs cartouches comportant des images emblématiques sont accrochés aux arbres alentour comme dans une parure festive. Une allée de palmiers et de lauriers, à la manière d'une galerie végétale façonnée pour un apparat de fête est le chemin couronné de triomphes scolaires parcouru par le brillant élève des jésuites. Sur un autre registre spatial et conceptuel, le dédicataire, le duc François, est représenté à la marge supérieure de la gravure, impérieux, chevauchant un Pégase. Ces passages figuratifs qui bondissent du prosaïque au poétique, du réalisme à l'allégorique déposent un voile surnaturel presque onirique sur la composition de ce frontispice, « chef-d'œuvre de la pensée symbolique des jésuites de Pont-à-Mousson »¹².

Fig. 3. J. Callot, *Grande Thèse*, 1625, gravure, coll. privée.

Fig. 4. Schelte Adams Bolswert, *Thèse de Nicolas François de Lorraine*
Gravure au burin, 1627. Inv. 2007.0.4271 © Musée Lorrain, Nancy / photo. Ville de Nancy - Patrice Buren.

La perte du frontispice de la thèse de Philosophie est regrettable. Elle rend presque brutal le passage des figurines élégantes qui s'effilent et se dénudent sous le burin de Callot aux corpulences vigoureuses et lourdes d'inspiration rubénienne qui occupent la planche de la thèse de théologie, la dernière de la série. Celle-ci est une magnifique gravure de Schelte à Bolswert, d'après un dessin d'Abraham Van Diepenbeek [fig. 4].

Je n'aurai pas le temps de rappeler les détails de cette commande autour de laquelle se trouvent encore quelques mystères et des pistes à explorer¹³. Je me limite néanmoins à insister sur cette géographie artistique sans frontières où la Lorraine a été toujours une *terre du milieu*, voie de passage de soldats, vendeurs, missionnaires et peintres. Cette dernière thèse très rare, imprimée sur deux grandes planches probablement à Nancy où les dessins avaient été laissés par Diepenbeek à l'occasion d'un voyage vers l'Italie ou peut-être à Anvers est dédiée au pape Urbain VIII Barberini. Celui-ci est assis, bénissant, sur une chaire surmontée d'un dais ; un mouvement qui semble entraîné par son geste anime les personnifications des parties du monde qui s'agenouillent, soulèvent et font vibrer les drapés et les voiles de leurs robes. Les animaux domptés se laissent conduire jusqu'à l'estrade, pendant que des *putti* traînent des deux côtés de la scène deux globes, l'un terrestre l'autre céleste. Image grandiloquente pour un pape qui n'avait pas dépassé sa cinquième année de pontificat, mais très éloquente au regard de la puissance que Maffeo Barberini avait déjà acquise¹⁴. Sur la paroi du fond, s'ouvrent des niches où logent quatre statues allégoriques des Vertus, la *Sanctitas*, la *Beatitudo*, *Urbanitas* et la *Potestas*, entre les pilastres historiés avec les scènes les plus saillantes de la vie du pape. Dans le registre inférieur, les conclusions de Théologie sont couchées sur un drap soutenu avec le motif cher à la dynastie lorraine de l'aigle portant un

¹² P. Choné, « La Grande Thèse », P. Choné (éd.), *Jacques Callot, 1592-1635*, cat. d'exp., Musée Historique Lorrain, Nancy 13 Juin-14 Septembre 1992, Paris, Éd. de la Réunion des Musées Nationaux, 1992, p. 524.

¹³ Dans notre thèse de doctorat nous avons présenté plus en détail les circonstances de cette commande.

¹⁴ Il avait été l'élève des jésuites au collège de Florence, ensuite au Collège romain ; il les soutint auprès du roi durant leur réadmission dans le royaume lorsque, en France comme nonce du pape Clément VIII, s'occupant de nombreuses affaires diplomatiques, il acquit les faveurs d'Henri IV. Maffeo Barberini fut un fin diplomate, ami des arts, des lettres et des sciences.

chapelet autour du cou. Les six figures représentées tout autour sont des protagonistes de l'hagiographie et de l'histoire lorraine : le pape Etienne IX (1057-1058) foulant deux hérétiques, à sa droite le duc Antoine (1489-1544) ; saint Mansuy de Toul (IV^e siècle) et Godefroy de Bouillon (1058-1100) écrasant un Turc sous ses pieds. Enfin, au-dessous des positions de thèses, comme un diadème au centre de tous ces exemples précieux de vertu, Nicolas-François est assis, le regard en contemplation. À ses côtés, deux cardinaux de la maison de Lorraine semblent parrainer sa promotion au cardinalat, Charles de Lorraine, archevêque de Reims (1524-1574) à gauche et son homonyme Charles de Lorraine évêque de Metz (1567-1607) à droite. Le frontispice est une célébration du concours de l'illustre Maison de Lorraine au triomphe universel de l'Église romaine à son apogée sous le gouvernement d'Urbain VIII. Le jeune cardinal est prêt à quitter désormais ses maîtres qui ont accompli leur devoir. La grandeur de la Compagnie de Jésus dans l'espace idéal et dans la mission concrète de l'Église de Rome est évoquée encore par la *veduta* de la ville de Pont-à-Mousson derrière le portrait de Nicolas-François. Cette composition particulière figurant le personnage intronisé sous un dais central qui évoque l'appareil réel et éphémère de la salle de soutenance eut un certain succès comme modèle pour les frontispices de thèse ; on rappellera le frontispice de la thèse de Philosophie dédiée en 1649 à Maximilien I de Bavière, comte palatin du Rhin dessinée par A. Van Diepenbeek et gravée par W. Hollar (1607-1677)¹⁵ ; les thèses des parlementaires de Rennes étudiées par Véronique Meyer datant à partir du milieu du siècle, ou encore une thèse lorraine dédiée au duc Henri II, simplification malhabile de la série de Nicolas-François et que, en raison de cette imitation figurative étonnante, on peut dater à partir de 1627 [fig. 5]. Henri II est assis sur un trône au milieu d'une cour fermée par un péristyle couronné de dix *putti* soutenant les armes de Lorraine et habité par des héros et personnages illustres. Deux groupes de figures allégoriques viennent lui rendre hommage ; un petit éléphant au pied félin fait son étrange apparition sur la planche qui difficilement peut être attribuée à Jean Appier Hanzelet¹⁶. Il s'agit du frontispice de la thèse de Théologie soutenue par Claude Alix de Veroncourt¹⁷, jésuite que, d'après Dom Calmet, en l'an 1654, le prince Nicolas-François chargea d'une mission à Anvers où était emprisonné son frère, le duc Charles IV¹⁸.

Fig. 5. Jean Appier Hanzelet (?), *Thèse de Théologie de Claude Alix de Veroncourt*. Gravure au burin et eau-forte, après 1627. Cote : M FG ES 00205 Bibliothèque-médiathèque de Nancy.

On peut ajouter à cette série extraordinaire de frontispices « princiers » une autre planche lorraine gravée par Appier Hanzelet qu'illustre de manière essentielle et originelle la dimension dialectique et pédagogique du frontispice, ainsi que les complexes articulations topiques de son discours [fig. 6]¹⁹. Au premier plan, sur une motte de terre, une joute énigmatique a lieu. Un monstre au buste d'homme et au corps de taureau s'élance, armé d'une massue, vers son adversaire qui se défend avec une lance. Le corps de taureau et l'écu qu'il porte au cou, figurant un labyrinthe circulaire accompagné de l'inscription *Ingressus Semel Haerebit* (L'entrée sera accessible qu'une

¹⁵ Le frontispice est numérisé dans la base de données *The Wenceslaus Hollar Digital Collection* (Université de Toronto) : Digital ID: Hollar k 2383.

¹⁶ Cfr. Weigert, *Inventaire du Fonds Français. Graveurs du XVII^e siècle*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1939, t. 1, p. 50, n°122. Le tirage de cette gravure, ainsi que de la planche suivante est récent.

¹⁷ Fils du plus célèbre Thierry Alix, président de la Chambre des comptes de Lorraine.

¹⁸ A. Calmet, *Histoire de la Lorraine*, Nancy : Antoine Leseure, 1757, t. VI, col. 406-407.

¹⁹ *IFF*, XVII^e siècle, t. 1, p. 51, n. 131 : « Pièce copiée en partie sur une thèse dessinée par A. Fontebuoni (†1626) et gravée par R. Guidi (vers 1616). »

seule fois), permet de l'identifier au Minotaure²⁰. Cette iconographie n'est pas rare. Aux XV^e et XVI^e siècles surtout, on retrouve le « Minocentaure » sur la gravure illustrant la vie de Thésée dans les *Vies Parallèles* de Plutarque (Vénice : Bartolomeum de Zanis de Portesio, 1496), ou figuré par Bernard Salomon pour *Les Métamorphoses d'Ovide* (Lyon : Tournes, 1557). Sous les traits un peu féminins de Thésée se cache peut-être le candidat, César-François de Chamblay, de la célèbre maison lorraine des Haraucourt dont les armes figurent sur l'écu que le guerrier foule sous son pied. Le père César-François de Chamblay qui avait terminé son noviciat à Nancy en 1619, enseigna ensuite les humanités au collège de Pont-à-Mousson et fut ordonné prêtre en 1625, année où il soutint sa thèse de Théologie. Entre ces deux dates on pourrait donc situer l'invention de la planche. Il s'agit probablement d'un *memento* allégorique pour le jeune candidat, un tableau énigmatique qu'il avait peut-être inventé lui-même, dont l'interprétation — de l'identification des personnages à leur action — n'est pas univoque. Quoiqu'il soit un message déguisé en provenance de la mythographie classique, où la fable est décomposée et les personnages se prêtent à nouvelles allégorisations, dans le fond se distingue nettement la cour du collège de Pont-à-Mousson. Scène de l'allégorie et lieu historique, le sujet de cette planche et son étendue spatiale et symbolique sont une émulation, en définitive élégante, de la manière de Jacques Callot.

Fig. 6. Jean Appier Hanzelet (?), *Thèse de Théologie de Claude Alix de Veroncourt*. Gravure au burin sur papier vergé, 1625ca. Cote : P FG ES 00672 Bibliothèque-médiathèque de Nancy

Conclusions

Alors que nous n'avons jusqu'ici que présenté des faits, désormais, plusieurs questions s'imposent. On pourrait se demander au regard de ces faits si ce dialogue actualisé dans l'étendue visuelle du frontispice et au-delà de son cadre, recherche ses représentations et ses arguments dans une mentalité ou d'un point de vue déterminés, et quels seraient-ceux-ci ? Une stratégie discursive des jésuites ou des graveurs lorrains, ou alors une sensibilité synergique et une vision commune de l'espace représenté, fruit d'une collaboration constante ? Les deux hypothèses ensemble ?

Nous ne pouvons pas à l'heure actuelle nous appuyer sur un nombre d'exemplaires suffisant pour proposer des conclusions, cependant des études récentes inspirent nos recherches. Les travaux de Véronique Meyer pour la France font référence ; ils analysent l'iconographie, les collaborations entre les peintres et les graveurs qui réalisèrent ces œuvres, le mécénat, le commerce, le collectionnisme, le langage allégorique et les visées politiques sous-jacentes aux soutenances de thèse²¹. Les recherches qui cernent plus spécifiquement les thèses réalisées dans le milieu scolaire jésuite sont plus rares et elles proviennent de domaines scientifiques différents²². Dans l'ensemble

²⁰ L'iconographie du Minotaure avec le corps de taureau et la tête d'homme a été générée par l'ambiguïté des vers classiques, notamment d'Ovide, quant à la moitié humaine et la moitié animale du monstre de Crète ; ambiguïté qui demeure chez les compilateurs médiévaux. Voir l'article éclairant à ce sujet d'André Peyronie, « Le mythe de Thésée pendant le Moyen Âge latin (500-1150) », *Médiévales*, N°32, 1997, p. 119-133.

²¹ Pour les recherches sur les frontispices de thèse dans les autres pays européens, on peut mentionner : Bernhard Schemmel, *Die Graphischen Thesen- und romotionsblätter in Bamberg*, Otto Harrassowitz Verlag, 2001 et la thèse de doctorat en cours de Gwendoline de Mûelenaere, *Les thèses illustrées dans les Pays-Bas méridionaux aux XVII^e et XVIII^e siècles. Étude iconologique des rapports entre arts, sciences et pouvoirs* (université Catholique de Louvain, sous la direction de Ralph Dekoninck).

²² M. Malins Pascoletti, *Ex universa philosophia : stampe barocche con le Tesi dei Gesuiti di Gorizia*, exp. cat. Musei Provinciali di Gorizia, Monfalcone, Ed. della Laguna, 1992. Jean Dhombres, Patricia Radelet de Grave, *Une mécanique donnée à voir : les thèses illustrées défendues à Louvain en juillet 1624 par Grégoire de Saint-Vincent S. J.*, Bruxelles, Brepols, 2008.

de ces études fondamentales, les thèses lorraines, et notamment les thèses jésuites occupent une place modeste, voire infime si l'on considère qu'un des chefs-d'œuvre de la gravure française a vu la naissance en Lorraine, à l'Université jésuite de Pont-à-Mousson, avec la *Grande Thèse* de Jacques Callot. Les raisons de cette lacune dépendent essentiellement de la difficulté à repérer ces documents dans les collections iconographiques des instituts de conservation où ils demeurent encore aujourd'hui dispersés en attendant parfois d'être inventoriés et catalogués. Une première enquête auprès des conservateurs lorrains reflète l'état de la situation. Les premières réponses de la part des institutions interrogées proviennent en effet des bibliothèques qui ont le privilège de compter sur un service dédié à la gestion du fonds iconographique, notamment la Bibliothèque Stanislas à Nancy, où un ensemble de vingt thèses a été récemment indexé²³. Parmi les chefs-d'œuvre et les raretés de cette collection nancéienne, j'aimerais montrer l'unique pièce provenant du Fonds Thiéry-Solet, une thèse de Philosophie soutenue en 1749 au collège de Pont-à-Mousson par Jean-Baptiste Rolin, originaire du village de Parey-Saint-Césaire et dédiée à l'archiduc d'Autriche, futur Joseph II (Vienne, 1741-1790), empereur du saint-Empire romain germanique et fils aîné de François de Lorraine, grand-duc de Toscane (1765) [fig. 6].

fig. 6. Johann Lorenz Haid, *Thèse de Philosophie de Jean-Baptiste Rolin*, gravure, 1749. Cote H TS ES 00007 Bibliothèque-médiathèque de Nancy

C'est une gravure en manière noire, qui reproduit le jeune prince à cheval, majestueux avec son bâton de commandement, au milieu d'un campement où l'on reconnaît la tente royale surmontée de l'aigle bicéphale. Nous ne connaissons pas encore le contexte dans lequel ce portrait rare a été commandé, et la raison de la dédicace. En effet, toute trace de lieu a disparu, à part l'indication géographique de provenance, la *chalcographia heussiana*, de la ville d'Habsbourg. La partie inférieure, celle consacrée aux positions de thèse et aux informations relatives à la soutenance, a été ajoutée au portrait équestre dans l'imprimerie de Pierre Maret, à Pont-à-Mousson. Ce détail n'est pas anodin car il nous suggère la logique commerciale qui régit désormais au XVIII^e siècle la circulation de ce genre de gravure. L'invention de ce frontispice est celle de Johann Lorenz Haid. Le futur souverain est accompagné d'un côté et de l'autre d'Hercule et de Mars, représentés comme des compagnons de jeu de son âge, témoignage précoce du goût pour le langage allégorique que le souverain Joseph II montrera toujours dans ses portraits officiels, effigé à côté de statues de Pallas, d'Apollon ou comme dans le tableau de Dominique Doncre à Namur, au centre d'une composition allégorique plus complexe.

Cette rapide incursion dans les thèses jésuites plus récentes des collections lorraines semble suggérer un changement profond de la fonction de ces documents, et révèle d'autres exigences du langage politique et des stratégies et pratiques pédagogiques. Avant tout, le frontispice n'est plus la démonstration rhétorique d'une pédagogie. Le discours visuel se fige dans un espace unique qui nie le dialogue, les arguments sont réduits et standardisés. L'allégorie devient un attribut conventionnel, et cesse d'être l'élément qui reflète une activité de l'esprit. Surtout, le collège disparaît, et de même, la cour des classes, cœur d'un système pédagogique triomphant, fonds de scène de combats oratoires et spirituels, espace de l'action universelle de la Compagnie.

Bibliographie

²³ Je remercie Mireille François, assistante de conservation, pour les indications précieuses qu'elle m'a transmises sur l'état de la collection des frontispices de thèse conservés dans le fonds iconographique de la Bibliothèque Stanislas de Nancy.

- Calmet (Augustin), *Histoire de la Lorraine*, Nancy : Antoine Leseure, 1757, t. VI,
- Choné (Paulette), *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine, 1525-1633. Comme un jardin au cœur de la chrétienté*, Paris, Klincksieck, 1991.
- Choné (Paulette), « La Lorraine vue par un architecte italien. Le voyage de Vincenzo Scamozzi 28 mars- 18 avril 1600 », *Le Pays Lorrain*, 1982, 2, p. 65-88.
- Choné (Paulette), « La perspective édifiante dans les fêtes jésuites de Pont-à-Mousson (1623) », in *Image et spectacle, Actes du 32^e colloque du centre international d'études humanistes du CESR*, éd. P. Béhar, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1993, p. 221-242.
- Choné, (Paulette), « La Grande Thèse », P. Choné (éd.), *Jacques Callot, 1592-1635*, cat. d'exp., Musée Historique Lorrain, Nancy 13 Juin-14 Septembre 1992, Paris, Éd. de la Réunion des Musées Nationaux, 1992, p. 524.
- Dekoninck (Ralph), « La passion des images. La traversée des images jésuites entre Ancien et Nouveau Mondes », *De Zeven-tiende Eeuw*, 21 (2005), p. 49-63, 2005, p. 200-202 (p. 51).
- Dhombres (Jean), Patricia Radelet de Grave, *Une mécanique donnée à voir : les thèses illustrées défendues à Louvain en juillet 1624 par Grégoire de Saint-Vincent S. J.*, Bruxelles, Brepols, 2008.
- Favier (Jean), « Notes sur l'éducation d'un jeune Cardinal de Lorraine à l'Université de Pont-à-Mousson », *MSAL*, Nancy, Impr. G. Crépin-Leblond, 1888, p. 102-117.
- Malins Pascoletti (M.), *Ex universa philosophia : stampe barocche con le Tesi dei Gesuiti di Gorizia*, exp. cat. Musei Provinciali di Gorizia, Monfalcone, Ed. della Laguna, 1992.
- Martin (Eugène), « L'université de Pont-à-Mousson », *Le Pays Lorrain*, 24 (1932), p. 481-504.
- Mathieu (Pierre), *Histoire de Louis XI*, Paris: P. Mettayer, 1610.
- Meyer (Véronique), « Le décor de la salle lors des soutenances de thèse », M.T. Caracciolo, S. Le Men, *L'illustration. Essais d'iconographie* (Actes du Séminaire CNRS 1993-1994), Paris, Klincksieck, 1999, p. 193-205.
- Meyer (Véronique), « Les thèses, leur soutenance et leurs illustrations dans les universités françaises sous l'Ancien Régime », *Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, n°12, 1993, p. 44-111.
- Peyronie André, « Le mythe de Thésée pendant le Moyen Âge latin (500-1150) », *Médiévales*, N°32, 1997, p. 119-133.
- Rice (Louise), « Jesuit Thesis Print and Festive Academic Defence at the Collegio Romano », J.-O. Malley *et al.* (ed.), *The Jesuits : Cultures, Sciences, and Arts, 1540-1773* (vol. 1), (Actes du coll. Boston College, 1997), University of Toronto Press, 2000, p. 148-169.
- Schemmel (Bernhard), *Die Graphischen Thesen- und romotionsblätter in Bamberg*, Otto Harrassowitz Verlag, 2001
- Thuiller (Jacques) (éd.), *L'art en Lorraine au temps de Jacques Callot*, cat. d'exp., Musée des beaux-arts, Nancy, 13 juin-14 septembre 1992, Paris, Éd. de la Réunion des Musées Nationaux, 1992, p. 378-382.
- Weigert (Roger-Armand), *Inventaire du Fonds Français. Graveurs du XVII^e siècle*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1939, t. 1.